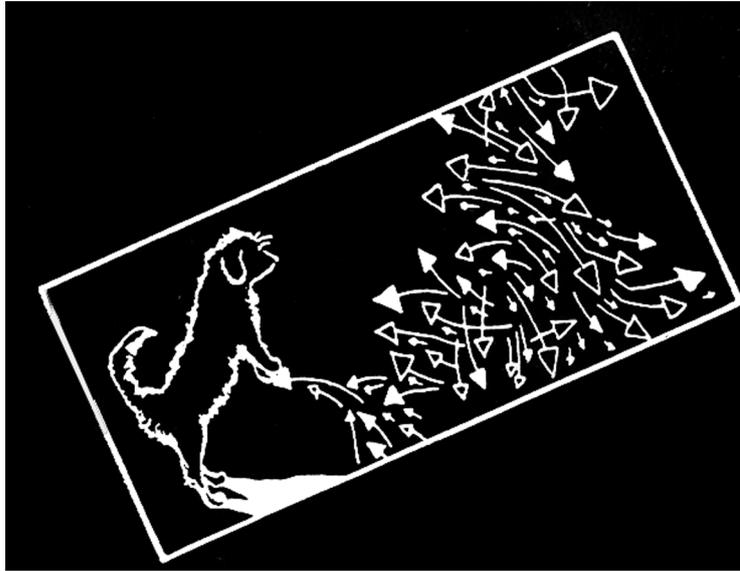




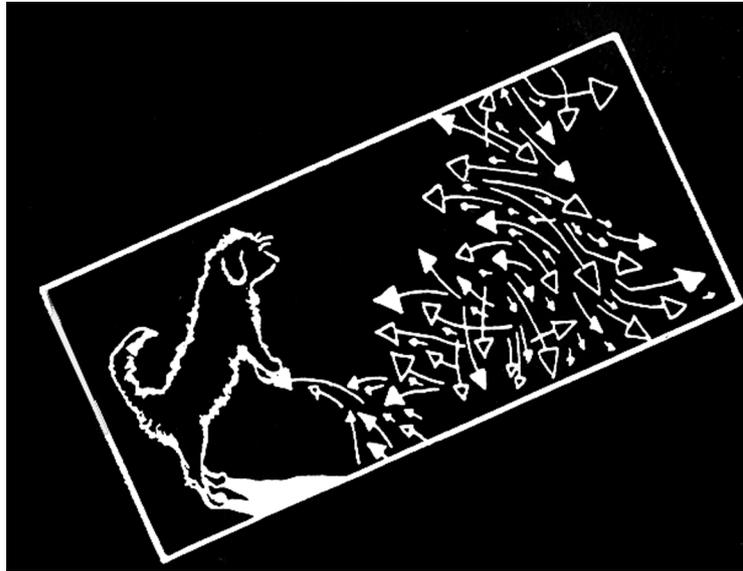
# "Comme un papier tue-mouches dans une maison de vacances fermée"

La Parole errante à La Maison de l'arbre,  
9 rue François Debergue 93100 Montreuil  
tel : 0148700076 / fax : 0148700324  
site : [www.armand-gatti.org](http://www.armand-gatti.org)  
e-mail : [courrier@laparole-errante.fr](mailto:courrier@laparole-errante.fr)



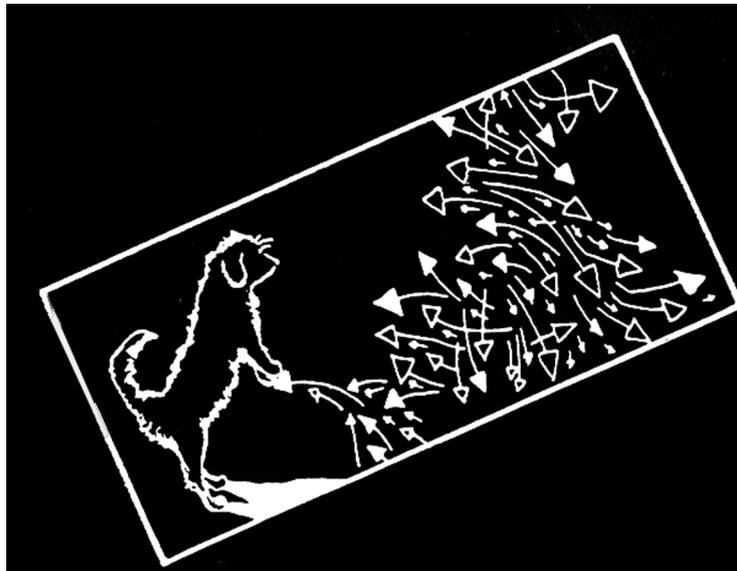


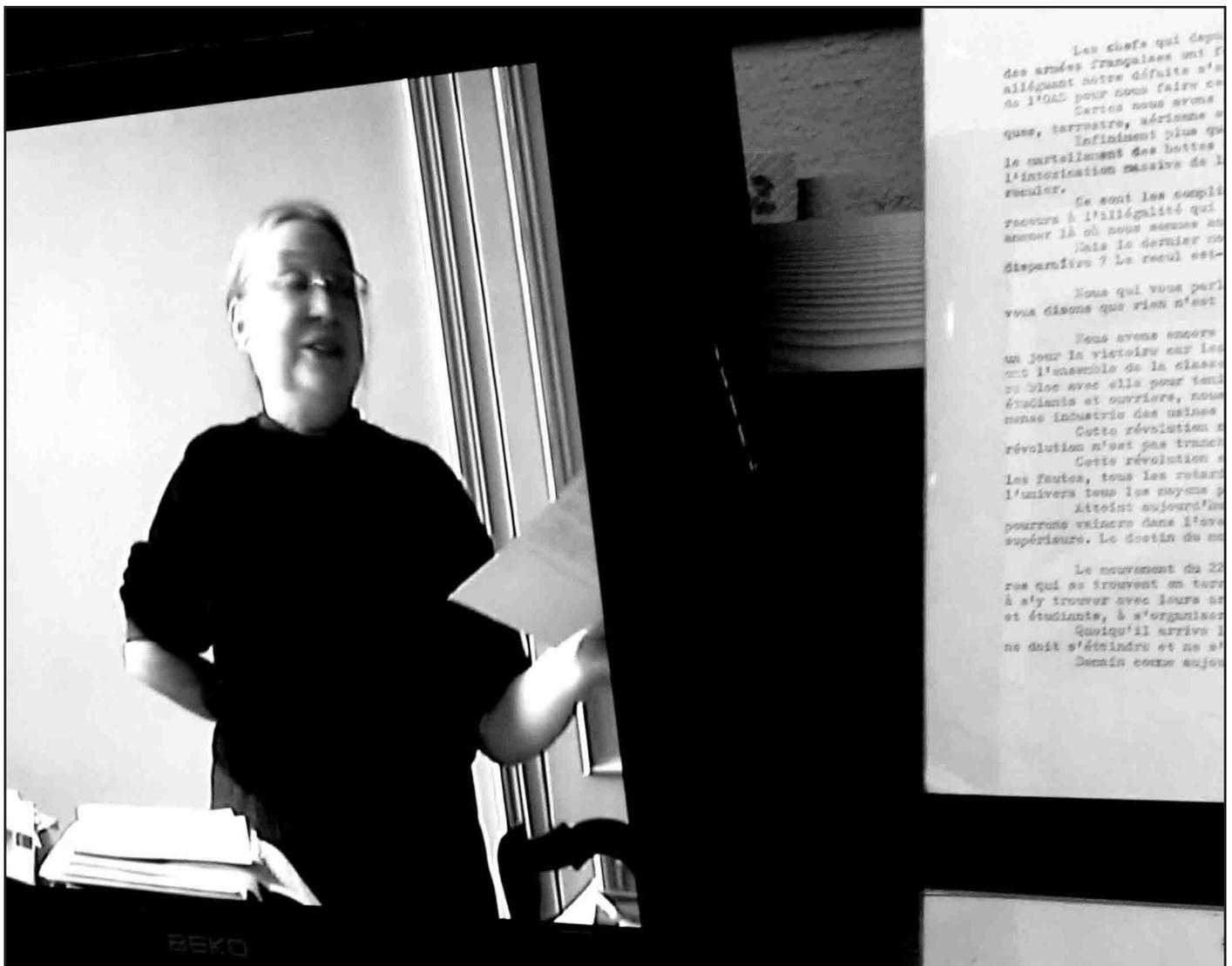
# Une exposition Trois catalogues





**Ouvrir le livre de Mai  
Vivre les questions  
Ecrire en Mai 68**





## A quarante ans de distance toujours la même question...

*Selmaire de celui qui dans la résistance combattit avec Don Quichotte...*

"Bon dieu ! j'ai l'impression que depuis vingt-cinq ans, je continue à assurer le repli de cette époque, à ses désespoirs (ils étaient grands), à ses joies (elles étaient grandes aussi), son combat dans un tunnel aux dimensions de la ville — laquelle était aux dimensions de la terre — et celle-ci à celles de toutes créations. Ce n'est pas possible que cela fasse de la graisse, prenne du ventre — ou pende **comme un papier tue-mouches dans une maison de vacances fermée** —." *Interdit aux plus de trente ans*. Armand Gatti, 1969. Ed. Verdier 1991.



## L'exposition "comme un papier tue-mouches"... est une circulation dans les écrits de Mai 68

D'abord les tracts du 22 Mars puis le journal *Action*, les journaux de ceux qui voulaient fonder un parti, *La Cause du peuple*, *Rouge* et enfin les journaux de ceux qui suivaient le mouvement comme *Tout !*, les *Cahiers de Mai*, *Le Torchon brûle*.

Ce trajet qui suit les quatre murs de la salle est ponctué par les pièces d'Armand Gatti durant cette période. En contrepoint dans des cabines, on peut entendre ceux pour qui 68 était le début ou le démarrage vertical d'un travail de longue haleine. Philosophe, agriculteur, anthropologue, chômeur s'y côtoient.

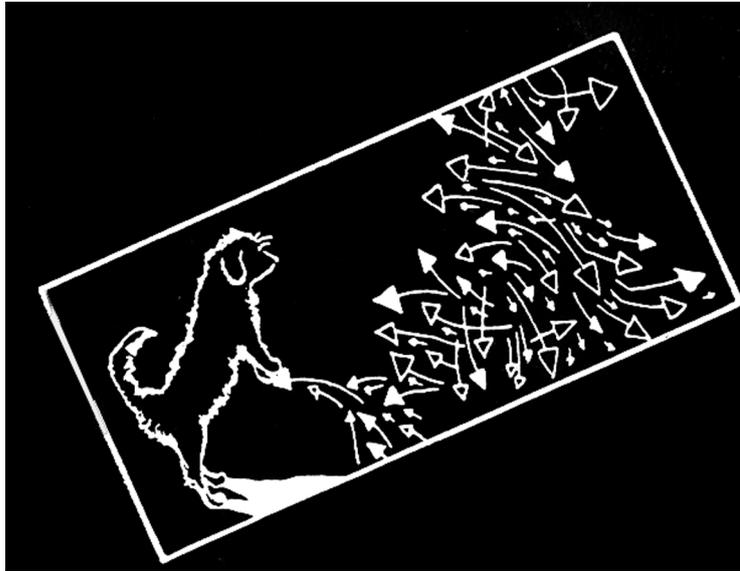
Un chercheur irlandais nous a demandé ce que nous avons conclu de cette plongée de six mois dans les archives. Nous sommes restés cois car loin de vouloir boucler cette histoire, nous avons voulu l'ouvrir le plus largement possible.

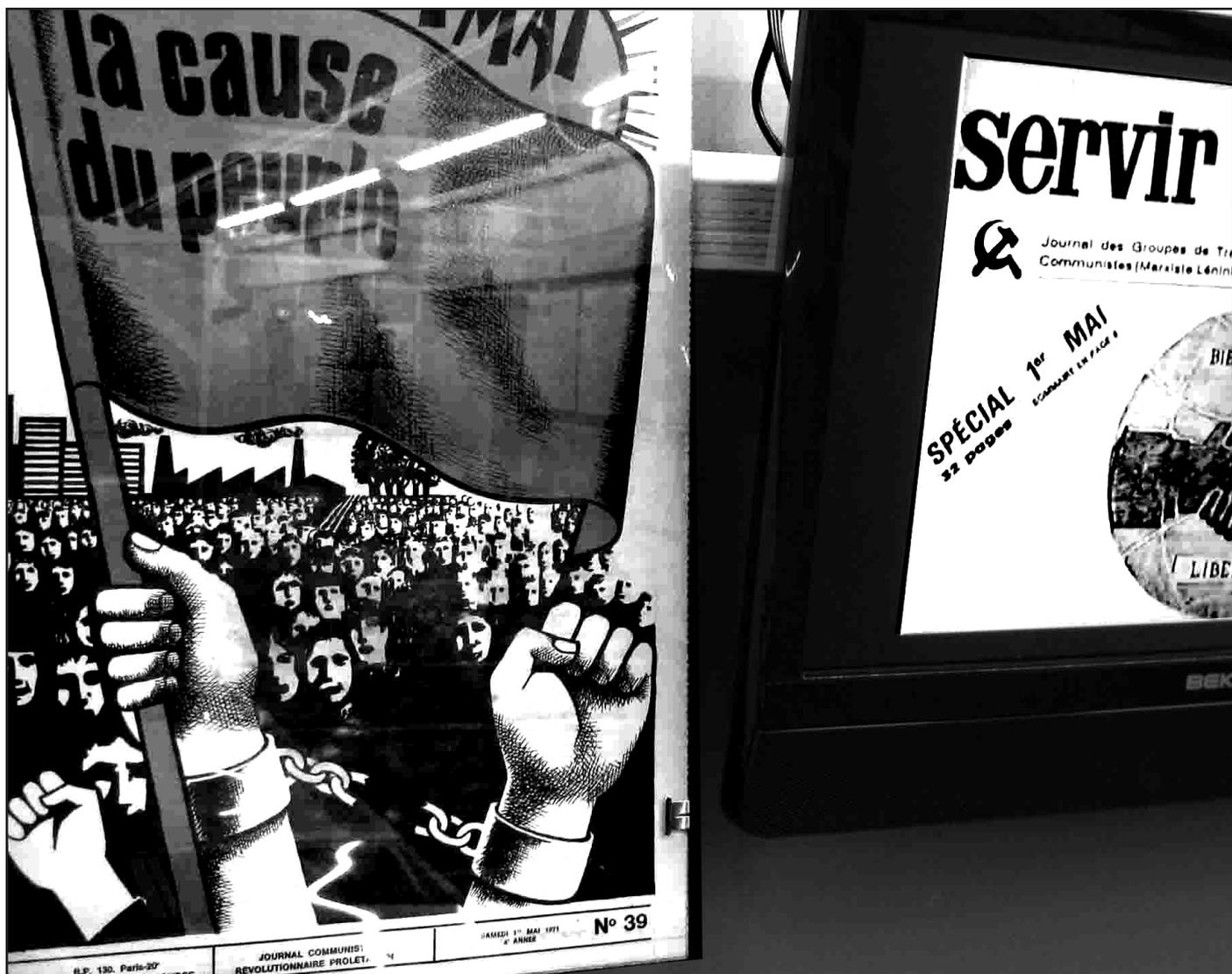
Dans un couloir qui longe la salle sont affichés les principaux textes d'Armand Gatti à Berlin. Après l'interdiction de *La Passion du général Franco* par le gouvernement français, Gatti s'est exilé à Berlin. C'est là qu'il a découvert l'extrême gauche, qu'il a manifesté avec elle.

L'exposition a été conçue pour accueillir pendant quatre mois des rencontres reprenant les thèmes exposés et les débattre.



**Visite guidée,  
un tour rapide  
de l'exposition**





Le trajet que l'on parcourt raconte à sa façon cette exposition.

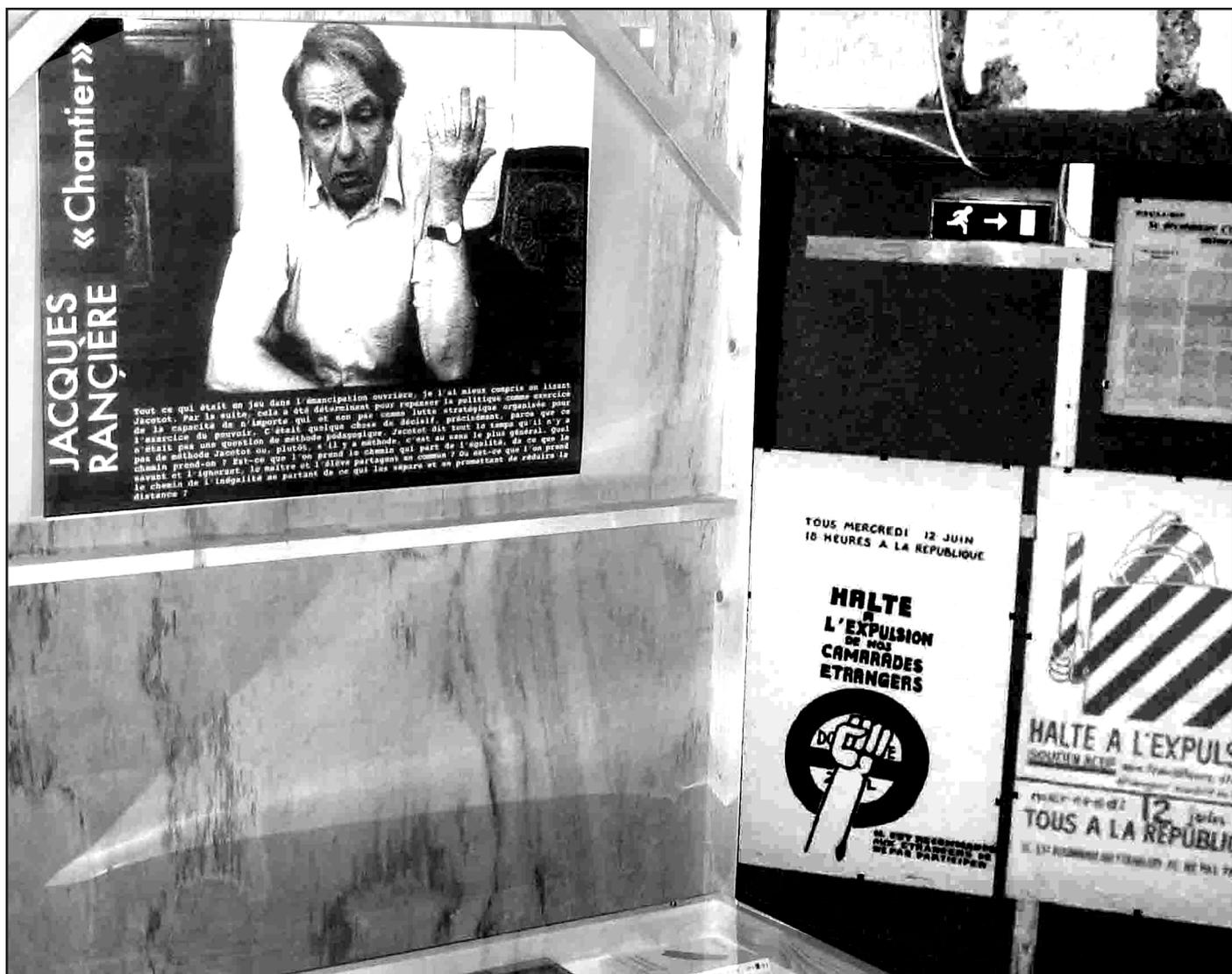
D'abord on entre dans un hall en voie de finition construit par des lycéens de la Seine-Saint-Denis et des étudiants d'UP6 La Villette.

Une affichette annonce que ce lieu de 800 m<sup>2</sup> est à sa façon le fruit d'une conspiration soixante-huitarde où trôneraient **les éditions Verdier**. Puis on arrive dans la grande salle sur une table immense où dominent au milieu d'un ensemble de tracts et de brochures, les journaux du Black Panther Party. Sur cette table, deux livres sont ouverts : le premier de **François Maspero** rendant hommage à **Michèle Firk**, le second de **Pierre Vidal-Naquet** écrit à chaud après les événements et qui reste le meilleur essai sur la période. À gauche, il y a le début d'un couloir qui fait le tour de la salle.

On commence avec la guerre du Vietnam, chacun y a fait ses classes.

## V comme vietnam

Premier entretien, **Jean-Pierre Duteuil**, le drapeau noir en Mai, c'est lui. Puis **Prisca Bachelet**, la bande de la Sorbonne-Lettres. En Mai, elle emboîte le pas au 22 Mars. Puis il y a **Jean Schalit** qui fabriqua le journal *Action*. Un exclu du parti qui mit ses compétences au service du mouvement. Dans une cabine sur la droite, le philosophe **Jacques Rancière** qui après avoir coupé avec Althusser, entama une longue traversée qui aboutit à l'écriture du livre *Le Maître ignorant*, qui est un des rares livres à avoir prolongé les questions de Mai. Dans d'autres cabines, suivent les vincennois. **Marie-Noëlle Thibault** qui, après avoir porté l'utopie de cette nouvelle faculté, se refugia dans le roman policier pour essayer de continuer à raconter l'histoire sociale



contemporaine. **Emmanuel Terray** et **Gus Massiah** qui pensaient qu'il fallait accompagner le mouvement de décolonisation, illustrent l'émergence de cette sensibilité liée à l'émigration. Terray se retrouva près de trente années plus tard à faire la grève de la faim avec ceux de Saint-Bernard. Massiah fonda le CICP où les luttes font leur inventaire jour après jour. Ils ont en commun de vouloir mettre leur compétence au service du mouvement.

Dans un décrochement sur la gauche, il y a **Francine Demichel** qui arriva après les fondateurs de Vincennes et essaya d'en conserver l'élan, quand la faculté fut transportée de Vincennes à Saint-Denis. En suivant sur le mur est exposé le journal *La Cause du peuple*, le maoïsme des grandes écoles (c'est leur fierté). **Jean-Pierre Le Dantec**, centralien, raconte les épisodes de ce journal dont il fut le directeur de publication ce qui lui valut d'être emprisonné.

**Interdit aux plus de trente ans**

Là, au bout du couloir, on tourne à droite et on tombe sur **Jean-Pierre Thorn**, le cinéaste. Mais à ce niveau du parcours, vous pouvez aller aussi dans le couloir consacré à l'époque berlinoise d'**Armand Gatti**. Avec ceux qu'il a connus à Berlin, de Georg von Rauch à Ulrike Meinhof, il a toujours su trouver les mots de la solidarité.



**Die Hälfte des Himmel und wir  
et Ne pas perdre de temps sur un titre.  
Que mettre à la place ?  
Une Rose Blanche.**

**Jean-Pierre Thorn** a été militant de l'organisation *Ligne Rouge*, un des groupes maoïstes staliniens de l'après-mai. Sur le mur, il y a un article de lui parlant de cinéma dans son journal de classe. Il s'est établi en usine et dans cette usine il est revenu filmer la grève avec occupation qui s'y déroula à la demande de ses camarades.

En face dans une cabine, **Tiennot Grumbach** raconte son passé au service des luttes ouvrières. Aujourd'hui, il est avocat spécialisé en droit du travail. Ses anciens compagnons sont devenus ses clients. À gauche, une entrée permet de nouveau d'entrer dans le couloir berlinois, puis arrivent les *Cahiers de Mai* qui réunirent tous ceux qui fuyaient les groupuscules et voulaient faire entendre la voix des luttes ouvrières. Jean-Louis Péninou raconte cette aventure jusqu'à l'extinction qui se nomma Lip.

Encore une entrée sur la gauche pour Berlin.



### Les Personnages de théâtre meurent dans la rue

À Berlin, Gatti est allé renifler les remugles des usines berlinoises. Il a tamponné des emballages. À Paris, Renault-Billancourt était toujours la citadelle ouvrière. Dans une cabine à droite, **Henri Benoît** militant trotskiste raconte comment il l'a vécu de l'intérieur. Après Renault, c'est le tour de Peugeot. **Nicolas Hatzfeld** était au PCMLF lorsqu'il est rentré aux cycles. Il y est retourné des années plus tard comme chercheur. Il a pu parcourir enfin la chaîne automobile dont il avait tant rêvé.

**Daniel Bensaïd** est philosophe. Militant trotskiste, il ne lâche pas l'affaire. Il suspecte fort ceux qui ne cessent d'annoncer la mort du marxisme, d'exorciser une vision du monde qui est toujours opératoire. Après Mai, le journal auquel il collaborait, *Rouge*, s'est chargé d'accompagner le reflux des luttes en attendant des jours meilleurs. Dans le numéro que nous exposons, un article annonce la mort de Michèle Firk au Venezuela. Avec la cinéaste, c'est tous les signaux du Che et de Marcos aujourd'hui qui s'engouffrent dans l'exposition.

### La Machine excavatrice pour entrer dans le plan de défrichage de la colonne d'invasion de Che Guevara

Pour nous, Mai 68 a deux entrées : le monde ouvrier et la psychiatrie. La clinique de La Borde n'a pas cessé avant, pendant et après mai de fournir des pistes de réflexion.



Deux cabines sont consacrées à ce chantier. La première avec **Jean-Claude Polack**. Il incarne cette pensée philosophique qui se fomentent autour de Guattari et Deleuze et qui a essaimé dans le champ médical.

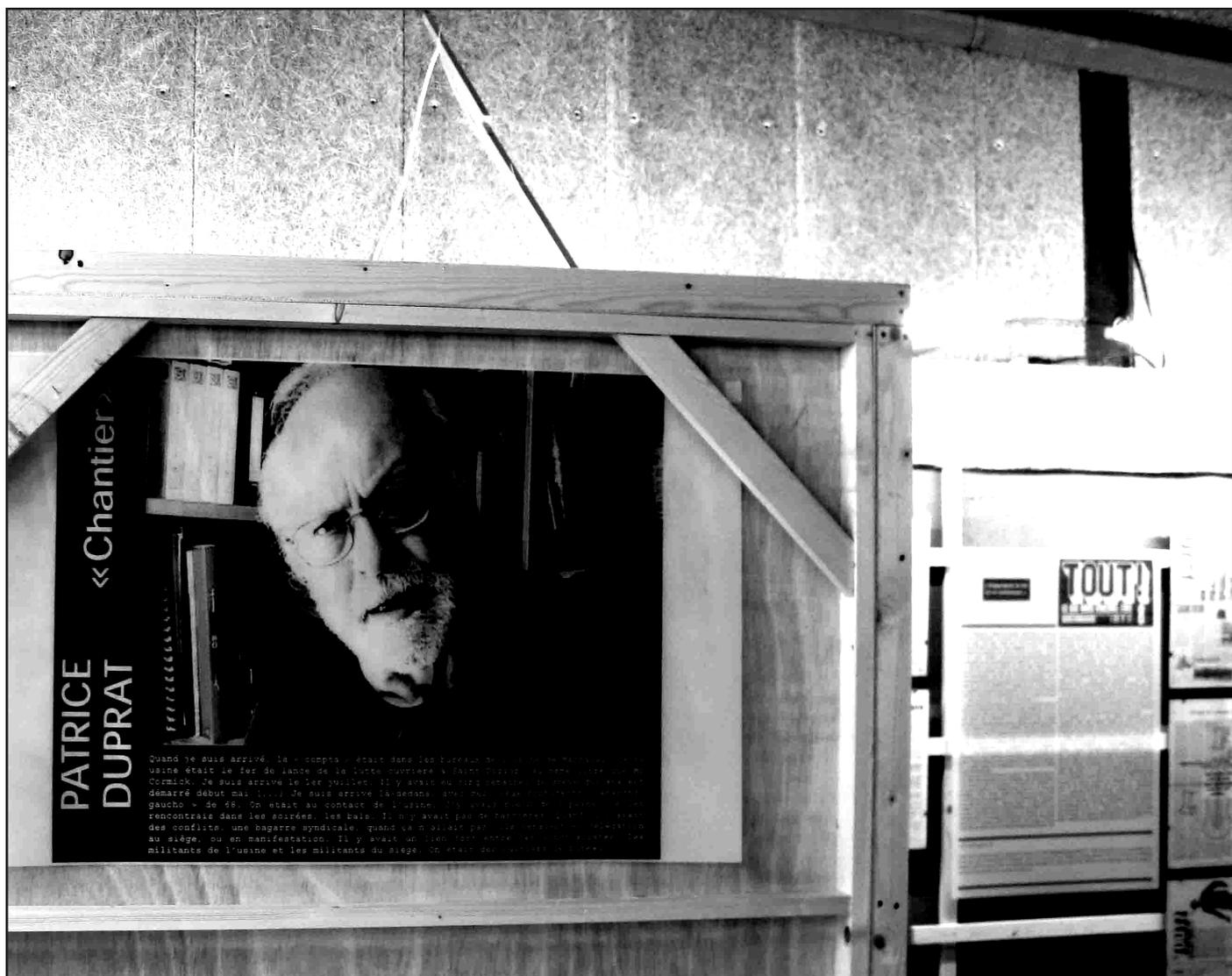
La seconde avec **Paul Brétécher** qui continua le travail désaliéniste entamé par Lucien Bonnafé à Corbeil. Sur le mur, on peut lire les documents, les lettres, les tracts relatant l'interdiction de la pièce de Gatti sur Franco par le gouvernement. C'est après cette décision que Gatti partit pour Berlin.

### **L'Interdiction de la Passion du général Franco**

Dans les pièces de Mai, *La Journée d'une infirmière* a un statut particulier. Pièce à une comédienne. Elle a été beaucoup montée depuis 68. Elle ouvre sur une dimension du mouvement où singularité et quotidien devinrent les pierres angulaires d'une exploration critique. Dans la cabine en face, **Patrice Duprat** raconte aujourd'hui l'évolution d'un mouvement de chômeurs.

### **La Journée d'une infirmière ou pourquoi les animaux domestiques ?**

Le mur tourne à droite et affiche le journal *Vive la révolution*. **Tiennot Grumbach** commente cette tendance du mouvement maoïste qui se sentait très proche des italiens de *Lotta Continua*. Suit le journal *Tout !* excoissance de *VLR*. Le titre du journal provenait d'un mot d'ordre de *Lotta continua* : *Che vogliamo ? Tutto !*. Dans ce journal se développèrent toutes les tendances identitaires qui pulvérisèrent le mouvement maoïste. Le Front



d'action homosexuel révolutionnaire, le Front de libération de la jeunesse, le mouvement des femmes. Roland Castro, responsable du journal, rappelle que "lorsque les femmes ont quitté l'organisation, nous n'avions plus de raison d'exister".

Dans la cabine en face, **Gilles Olive**. Il a conservé des archives d'un groupe maoïste du 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris qui, selon la formule de Tiennot Grumbach, s'était "établi dans la vie". Tous les tracts des lycéens de Buffon, de la base ouvrière Citroën, des squats, de la maison du peuple sont ici réunis.

Gilles Olive fait partie avec Castro, Le Dantec, Dollé, Naizot des profs qui se sont retrouvés à l'école d'architecture de la Villette.

Dans *Tout !* apparaît donc la protestation des militantes sur le comportement des mecs. Cette protestation avec le journal *Le Torchon brûle* est devenue le journal du mouvement des femmes. **Nadja Ringart** raconte comment une première rencontre passée inaperçue sur les marches de la Sorbonne est devenue quatre ans plus tard un mouvement de libération.

Dans la cabine d'en face, **Anne Querrien** déroule une trajectoire de scribe dont le point d'orgue fut la revue du CERFI, *Recherches*, mise en place par Félix Guattari et son équipe. Un laboratoire d'idées ? Les points de vue furent très divisés.

Comme ils le furent sur le journal *L'Idiot international* financé par Jean-Edern Hallier. **Jean-Paul Dollé**, philosophe et premier rédacteur, fera les cinq premiers numéros de ce journal : il ouvrirait largement sur les réalités militantes internationales en même temps qu'il prenait le pouls de la transformation de la société au quotidien.



La cabine consacrée à **Françoise Lenoble Predine** s'inscrit dans ce courant : elle a apporté à l'occupation de la Sorbonne une dimension inaccoutumée en mettant en place une crèche au milieu de la bibliothèque. Sous son impulsion, de nombreuses crèches sauvages s'ouvrirent. Elles symbolisent la volonté du mouvement de s'ancrer dans la vie.

### Les Personnages de théâtre meurent dans la rue (bis)

Huit affiches du poème de Berlin tirées sur papier pour être collées dans la ville. Désormais la poésie était sur les murs, dans la rue. Cette dimension de la politique prenant en compte la lecture de la ville, l'architecte Daniel Guibert en a suivi le développement. Entre Henri Lefebvre et les situationnistes, le quotidien est devenu l'enjeu d'une confrontation théorique.

En face du journal *Libération*, **Marc Kravetz**. Il est entré au journal au moment où il s'ouvrait à d'autres opinions que celles du maoïsme. Il faisait encore lien entre les différentes émergences du mouvement. Le chant du cygne de cette époque est l'assassinat de Pierre Goldman.

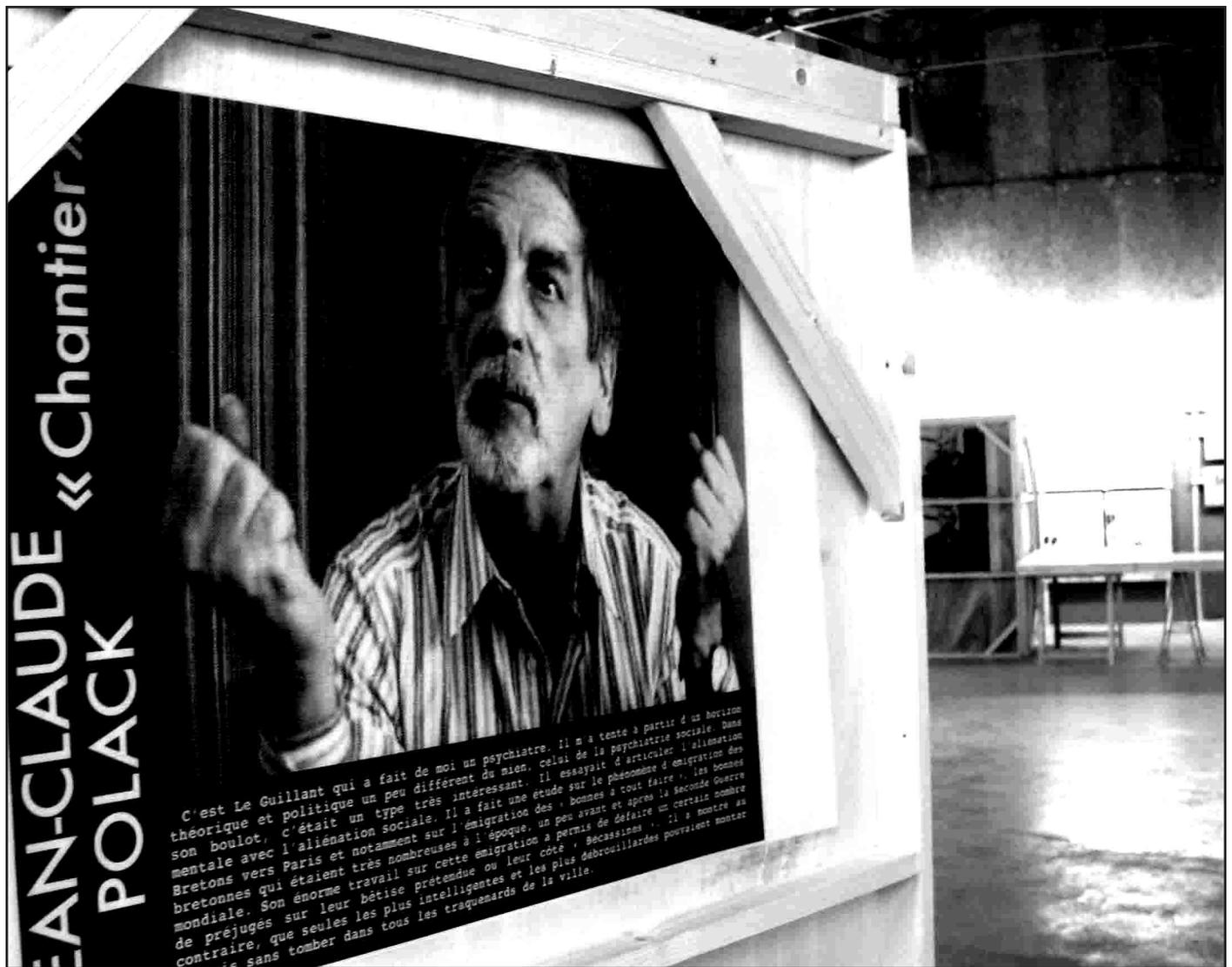
Goldman était à la croisée de nombreux mythes qui nourrissaient l'extrême gauche. Les numéros de *Libération* qui lui furent consacrés en témoignent. Dans cette exposition, tous le connaissaient. Pour Jean-Paul Dollé, c'était un personnage philosophique.



## Le Chat guerillero Le Joint

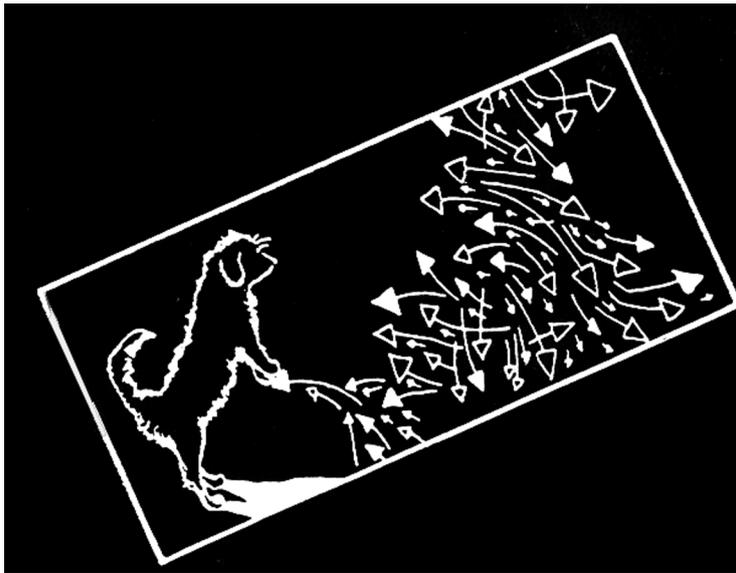
En 1976, Armand Gatti monte un spectacle dans un collège à Ris-Orangis : la question se pose de savoir si le langage politique n'est plus qu'un vieux rafiote échoué qu'on essaye de renflouer coûte que coûte.

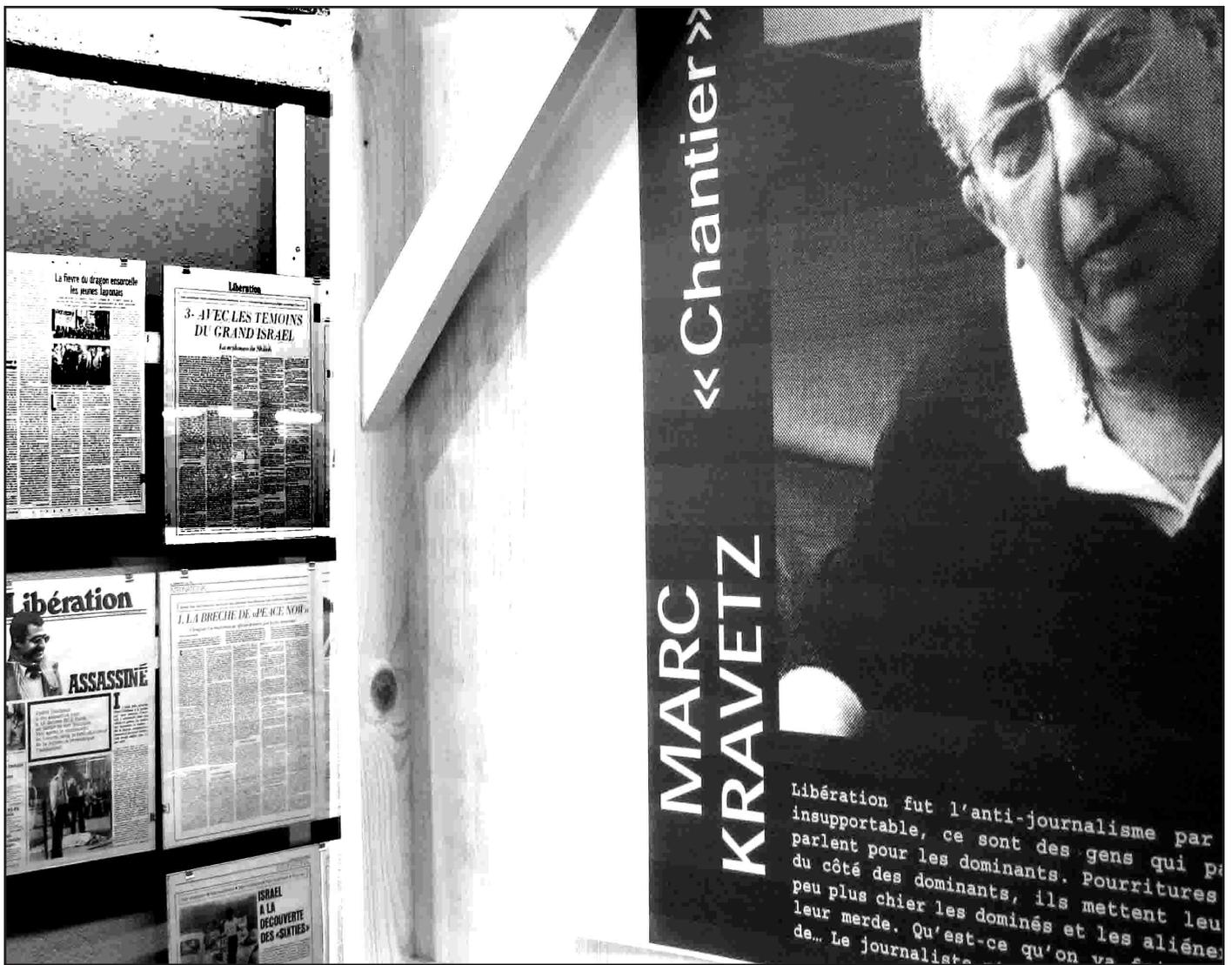
Dans une cabine qui clôt le parcours, **Laurent Cartier**, paysan et agriculteur, raconte en quoi Mai 68 l'a contaminé. Comment à la sortie du séminaire, il est devenu meneur à l'armée, puis paysan-travailleur. Aujourd'hui encore, il essaye de donner une réponse concrète à cette idée qui a refléuri en Mai : l'autogestion.



*Trois pistes à l'oeuvre dans cette exposition :*

**Ouvrir le livre de Mai  
Vivre les questions  
Ecrire en Mai 68**





## Ouvrir le livre de Mai

### Pourquoi les journaux ?

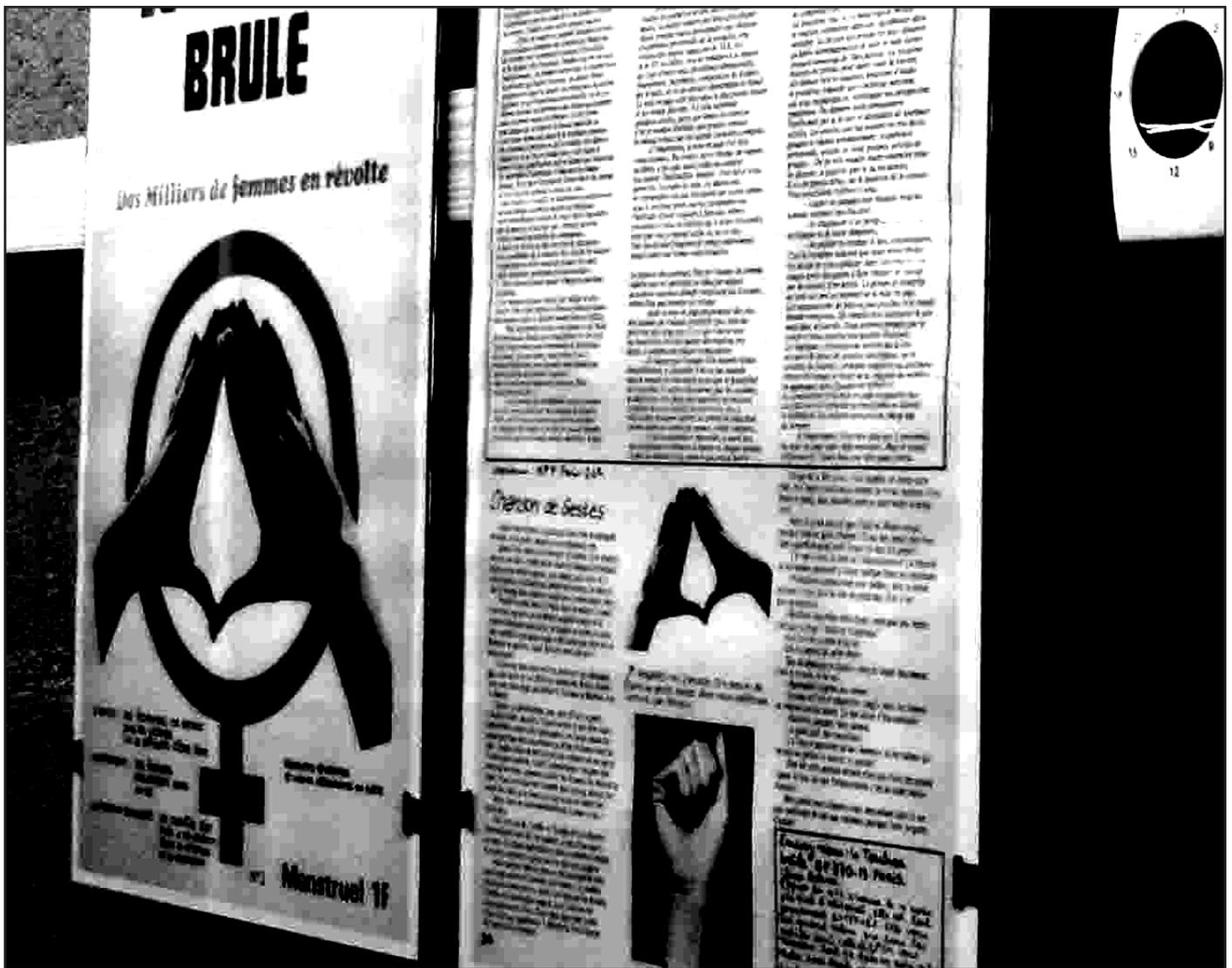
Le consul est en bas du volcan, au Mexique, et Malcolm Lowry lui fait dire : « Nulle paix qui ne doive payer plein tribut à l'enfer ». La paix qui existe en Europe pendant les années 60 cumule deux enfers : le silence qui a accompagné l'extermination des juifs dans les chambres à gaz et celui qui a recouvert la guerre coloniale menée par l'Etat français en Algérie. C'est dans cette paix-là, dans ce silence assourdissant que s'inscrivent les événements de Mai 68, et au-delà, l'agitation politique et sociale des années 60-70. À l'époque, tous ceux qui essaient de poser un regard critique sur la société française, le font à partir de références « étrangères » et lointaines : Fidel Castro, Frantz Fanon, la révolution culturelle en Chine, le communisme de guerre au Vietnam... Peu à peu, c'est dans ce détour, que le grondement de la bataille qui n'a cessé de parcourir le monde se laisse à nouveau percevoir.

Aborder 68 sous l'angle des journaux et des tracts, c'était cela : repartir des mots et des idées de l'époque. Les entretiens, une tentative pour retrouver la clé de ces mots, pour les décrypter avec ceux qui les avaient écrits. L'idée n'était pas de savoir ce qu'ils en pensaient aujourd'hui, mais de dénouer avec eux un papier trop longtemps resté plié. C'était aussi revenir à la centralité de l'écrit, cette vieille tradition du mouvement révolutionnaire, dont les anarchistes ont eu un véritable culte.



Feuilleter les journaux militants de l'époque, c'était un moyen pour récapituler les hypothèses qui ont travaillé la période. On s'aperçoit qu'il n'y a alors d'autre voie pour la pensée que de comprendre et situer la place de la classe ouvrière dans l'émancipation de la société. C'était cela l'établissement : on allait voir comment marchait le moteur de l'histoire. À l'époque, cet imaginaire est commun à tous ceux qui se posent la question d'une transformation de la vie et va bien au-delà des organisations militantes. Là où les idéologies, les différentes tendances du gauchisme politique sont importantes, c'est qu'elles livrent différentes incarnations possibles de l'hypothèse ouvriériste, comme autant de façon d'être en phase avec le mouvement ouvrier. Relire aujourd'hui l'ensemble de ces journaux, c'est donc refaire le tour de ces hypothèses, mais dans un sens très concret : c'est comprendre des gestes, des attitudes, des comportements, des façons inhabituelles et déréglées de se mouvoir dans la société.

Au lendemain de Mai, il y a ce capital sémantique, cette mémoire de la transformation des choses qui font en quelque sorte figure de trésor de guerre. C'est lui qui a été incessamment redécouvert et réactivé dans les années suivantes. Car une fois donné que le mouvement de Mai-Juin avait bousculé toutes les données du jeu politique traditionnel, il fallait bien chercher à inscrire quelque part cette mémoire, cette part insigne de l'événement. Cette tentative, c'est d'une certaine façon toute l'histoire des journaux militants dans l'après-mai, dont chacun s'est essayé à transformer les paroles en mots pour écrire le « livre » de Mai. « C'est en ce sens qu'on peut affirmer que mai 68, loin d'être rejeté dans le passé est, au contraire, de plus en plus présent parmi nous et que, plus s'étend et s'approfondit la compréhension de l'événement, plus approche le moment où son expression politique véritable pourra être formulée ». (*Cahiers de Mai*, n°30, mai 71)



## Vivre les questions Chantiers

Il est dit, dans un livre qui s'appelle *Lettres à un jeune poète* – et ces mots pourraient s'adresser à un jeune établi : « Pour l'instant, vivez les questions. Peut-être, un jour lointain, entrerez-vous ainsi, peu à peu, sans l'avoir remarqué, à l'intérieur de la réponse. »

Cela dit comment, en 1968 et après, face au grand vide interprétatif de l'époque, un certain nombre de personnes ont essayé de vivre les questions. Vivre les questions pendant dix ans, vingt ans, trente ans, quarante ans : c'est ce que nous avons baptisé « chantiers ». Chantiers inachevés ou à reprendre, chantiers toujours en cours, chantiers des explorations qu'inaugure ou cristallise un personnage-temps, Mai 68.

Le personnage-temps Mai 68 n'a rien à voir avec l'avant ou l'après. C'est l'événement. On pouvait déjà avoir fait ceci ou cela, être un militant politique et même révolutionnaire. Mais rien ne préparait à ce qui s'est passé. Que s'est-il passé ? Avant d'entrer dans l'équivoque de la réponse, il faut vivre la question. Et, de là, chacun met en scène la façon dont la question peut se vivre.

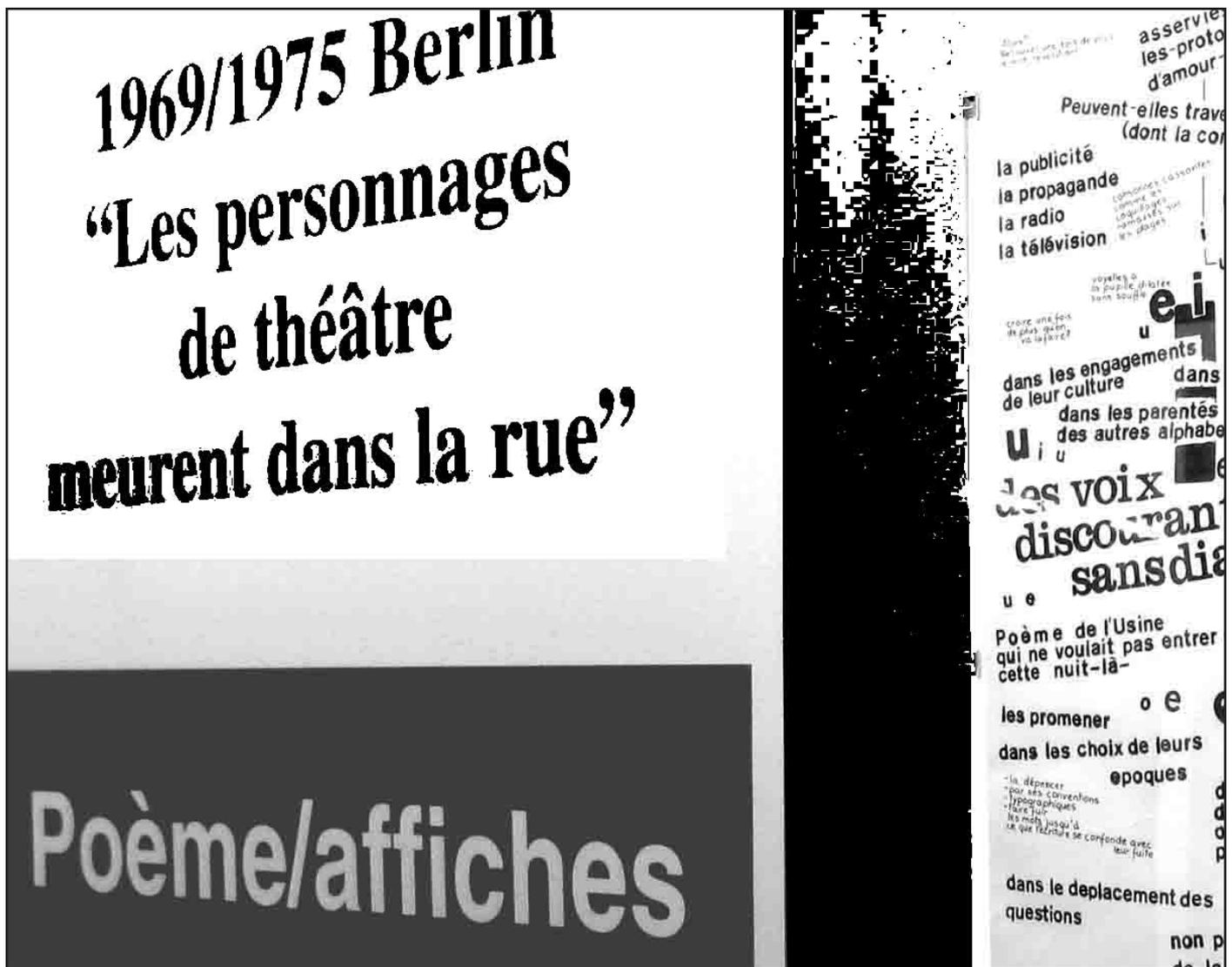
Ceux qui sont rassemblés ici ont, à un moment ou un autre, par leur travail, leur œuvre ou leur militantisme, signifié qu'ils continuaient à vivre la question et à entrer dans le monde de la réponse. En lisant, en écoutant, nous sommes arrivés jusqu'à eux.



C'est **Emmanuel Terray** qui parle pour les sans-papiers devant l'église Saint-Ambroise. C'est un livre de **Daniel Bensaïd** sur Marx. C'est un roman policier de **Marie-Noëlle Thibault** qui évoque la grève du Sentier. C'est le livre de Wilhelm Gengenbach publié par **Jean-Pierre Duteuil** aux Éditions Acratie. C'est la grande somme de **Nicolas Hatzfeld** sur Peugeot. C'est le film de **Jean-Pierre Thorn** à propos d'une déléguée syndicale. C'est aussi *Le Maître ignorant* de **Jacques Rancière**. Un livre de **Marc Kravetz** sur l'insurrection étudiante. Le journal *Gare à l'urbanisme* écrit par **Daniel Guibert**. Le livre de **Jean-Claude Polack** sur *la médecine et le capital*. Un article d'**Anne Querrien** dans la revue *Chimères*. Croiser le psychiatre **Paul Brétécher** lors d'un travail-hommage au désaliéniste Lucien Bonnafé. Rencontrer **Patrice Duprat** au Mouvement national des chômeurs et précaires. Rencontrer **Laurent Cartier**, paysan, lorsqu'il va au Conseil économique et social. Aller voir **Françoise Lenoble-Prédine** et lire la loi qu'elle a fait promulguer sur la question des crèches. Et ainsi de suite.

Pour eux comme pour d'autres, plus rien n'allait de soi. « Ce jour-là, tout était possible... L'avenir fut présent... », a écrit un historien romantique à propos de la Révolution de 1789. L'avenir fut présent, mais comment donner à ce présent un avenir ? Les théories, les slogans, les passions ont tenté de passer dans les choses, de mettre leur pesanteur en mouvement. « Il faut faire » serait le souci et l'urgence communs à tous ; « faire » là où l'on est, avec ce que l'on a.

Un grand mouvement d'exploration s'est mis en place en 68. Un mouvement avec peut-être, en son cœur, l'écart, le geste créateur, la subjectivité, l'ailleurs, le refus du déterminisme social, l'invention du collectif. Nous voulons continuer à construire ce paysage qui était là, disponible, et que tout le monde allait chercher.



## Ecrire en Mai 68

Armand Gatti

« Les policiers qui devant Eisenacherstrasse n°2 avaient entouré à la craie l'endroit où était tombé Petite tête bouclée ne se doutaient pas qu'ils cernaient les premiers signes d'un nouveau langage — sous la neige mouillée qui tombait ce soir-là. » Ainsi se termine le poème écrit par Armand Gatti à Berlin, "Les Personnages de théâtre meurent dans la rue". Il donne naissance à une carte géographique qui prend les contours du corps de Georg von Rauch, anarchiste berlinois abattu dans la rue. On pourrait ajouter les noms d'étudiants morts dans des manifestations que l'on rencontre dans les pièces de théâtre de Gatti à cette époque-là : Carmine Conti mort à Battipaglia, Azobushi et Matsumoto tués à Tokyo, Gilles Tautin noyé à Flins et Werner Wendt et Dieter Kluge tués en Allemagne, Holger Meins mort de grève de la faim, Ulrike Meinhof et les suicidés de la Rote Armee Fraktion... Armand Gatti les convoque dans son écriture. Plusieurs traits de craie entourent la marque de leur disparition et n'épuisent pas la question de la naissance d'un nouveau langage.

Mai 68 bouscula Gatti dans ses repères et l'entraîna dans des discussions intenses avec le gauchisme. Il s'agit de discussions puisqu'elles prirent aussi bien formes théâtrales, poétiques que scénarisées ou furent matière à des cours à l'université de Berlin. On pourrait dire un « multilogue » selon l'expression de Gatti.

Il a écrit des pièces de théâtre pour discuter avec le mouvement. *Le Petit Manuel de guérilla urbaine*, qui comprend quatre titres, véritables enseignes du paysage de l'époque :

*La Journée d'une infirmière ou Pourquoi les animaux domestiques ?*

*La Machine excavatrice pour entrer dans le plan de défrichage de la colonne d'invasion Che Guevara.*



Nous sommes partis des archives de Jean-Jacques Hocquard passées au crible des écritures gattiennes, dépliées par les auteurs-mêmes des tracts et des journaux de Mai, dépoussiérées par ceux qui depuis 68 en ont développé les pistes.

**L'exposition a été conçue par Stéphane Gatti  
et Pierre Vincent Cresceri**

**et**

**Tiffany Anton /Benoît Artaud/Marie Baqué  
Reyzane Benchiha/Thierry Braibant  
Emilie Desjardins/Benoît Francès/Joachim Gatti  
Cécile Geiger/Guillaume Tar Leplatois  
Christiane Nebon/Jean-Marie Perdrix**

**Producteur : Jean-Jacques Hocquard**  
assisté de Chantal Duquesnoy  
Marie-Noël Sundheimer  
Amélie Bataille

**Produit  
par la Parole errante  
avec le soutien :  
du Ministère de la Culture  
(Drac Île-de-France)  
du Conseil régional Île-de-France  
du Conseil général  
de la Seine-Saint-Denis  
de la ville de Montreuil**

